

Les évacués du 30 septembre 1918

De Linselles à Herentals.
Journal d'Hélène Six-Castelain

Thomas Beaufils

neder-
landse
versie
p. 244

Durant la Grande Guerre, des millions de civils furent évacués par les belligérants des zones de combats obligeant du jour au lendemain ces pauvres gens à marcher sur des centaines de kilomètres, dans le dénuement souvent le plus total, vers une destination incertaine où ils espéraient pouvoir trouver paix et refuge. Les images d'archives donnent majoritairement l'impression qu'en ces temps de guerre les déplacements massifs des Français s'effectuèrent systématiquement vers l'ouest et le sud de la France. Cependant, des migrations s'opérèrent également vers la Belgique et les Pays-Bas. Lorsque les soldats allemands progressèrent profondément en territoire français, le Nord se retrouva en zone occupée et ses habitants subirent durant de longues années le joug d'une armée d'occupation. Le temps faisant, les Alliés parvinrent à reconquérir le terrain perdu. Le 29 septembre 1918, les lignes allemandes reculèrent d'abord sensiblement dans la région Lille-Roubaix-Tourcoing à la suite des attaques des troupes de l'Entente. Les soldats allemands firent évacuer de force de la zone occupée les Français en âge de combattre pour éviter qu'ils ne soient enrôlés et qu'ils grossissent les forces de la coalition qui progressait. Le 30 septembre, la ville de Linselles, comme tant d'autres, fut évacuée manu militari après avoir été atteinte par des obus. Mes arrière-grands-parents maternels, Paul Castelain et Flore Vandeputte et leurs quatre enfants, Marie-Antoinette, Elmire, ma « bonne maman » Hélène et Jean prirent la route avec des centaines d'autres Linsellois vers la Belgique. Bonne maman, qui avait alors quinze ans, fit, dans un petit carnet que ma mère, sa fille, garde précieusement, le récit de cet éprouvant exode à travers les chemins de la campagne flamande, de ville en ville, pour atteindre le 3 novembre 1918 Herentals, à trente kilomètres d'Anvers. La famille fit plus de cent cinquante kilomètres à pied en un peu plus d'un mois. Il faut s'imaginer les terribles conditions de tous ces gens qui n'avaient pas grand-chose à manger et qui devaient quémander un logis et de la nourriture auprès des Belges qui, en ces temps de guerre, avaient peu à leur offrir, mais qui les accueillirent fraternellement. À Herentals, une famille flamande qui tenait une entreprise de menuiserie offrit une généreuse hospitalité à mes arrière-grands-parents et à leurs enfants. Les deux

familles entretenirent après la guerre une chaleureuse amitié. Au cours du mois d'octobre 1918, face à l'avancée irrésistible des Alliés, l'armée allemande sonna la retraite. Le mercredi 16 octobre, les armées britanniques, belges et françaises s'emparèrent de Comines, Wervicq et Menin. Le jeudi 17 octobre 1918, les troupes anglaises du général William Birdwood entrèrent dans Lille, sans subir la moindre résistance, où elles furent acclamées par une foule en liesse. Le 21 octobre, les troupes allemandes passèrent le long de la frontière des Pays-Bas, qui étaient restés neutres durant la guerre, pour rejoindre l'Allemagne, jetant au passage plus de deux cents voitures dans le canal de Bruges à Gand. Dans leur retraite, les Allemands dépouillèrent méticuleusement les fermes de leurs bêtes. *L'Écho du Nord* dans l'édition du 1er novembre 1918 signala que durant quinze jours, rien qu'à Braine-l'Alleud, au sud de Bruxelles, de 12 à 15.000 animaux sillonnèrent le pays pour rejoindre le territoire allemand. À la même date, le même journal fit état d'évacués qui, bien décidés à revenir en France alors que le conflit prenait fin, faisaient le chemin inverse pour retrouver leur foyer : « Ils reviennent par étapes. On les rencontre sur les routes, sac au dos, traînant la jambe, éreintés par des marches qui n'en finissent plus. Ils font pitié...Est-ce qu'on ne pourrait pas leur venir en aide ? Est-ce qu'on ne pourrait pas envoyer sur les routes qu'ils parcourent si péniblement quelques camions militaires qui les recueilleraient ? ». En Allemagne, les insurrections révolutionnaires poussèrent le Kaiser Guillaume II à s'enfuir d'abord à Spa en Belgique, puis il rejoignit les Pays-Bas le 10 novembre 1918 en passant la frontière non loin de Maastricht près d'Eijsden pour se rendre au château d'Amerongen où son ami le comte Bentinck lui offrit l'hospitalité. Les Pays-Bas, pourtant neutres, accordèrent l'asile politique à Guillaume II, en raison des liens de famille qui le liaient à la reine Wilhelmine, ce qui entraîna de vives protestations de la part des Alliés. Le 11 novembre 1918, l'armistice fut signé, mais il fallut encore de longs mois de patience aux évacués avant qu'ils puissent tous rejoindre leur mère patrie. Mes arrière-grands-parents repartirent en train vers Linselles le 11 décembre 1918. Un autre récit similaire à celui de ma bonne maman est mentionné sur le site Europeana qui collecte les documents liés à la guerre 14-18. Antoine Tourbier, également âgé de quinze ans, fit lui aussi dans un cahier d'écolier le récit de son exode d'Haubourdin près de Lille à Santbergen près de Grammont en Belgique du 1er octobre au 14 novembre 1918, un sac à dos comme seul bagage. Il y raconte la « foule énorme » le long du parcours, les milliers d'évacués, les « 8 à 900 prisonniers anglais et italiens » qui passèrent à Santbergen, un « aéro boche » qui tomba du ciel, le vol des vaches, alors que la grippe espagnole et le typhus sévissaient dans la région et faisaient de nombreux morts. Lorsque la fin de la guerre avait enfin sonné, Antoine Tourbier raconta l'armistice en ces mots : « À Grammont, tout le monde est fou. Les Anglais, Français et Américains se baladent avec les Belges et les évacués français. On vit, chante et danse. Français et Belges jouent de la musique. Le soir on se couche moulu d'avoir couru et dansé par toutes les rues de la ville ».

**

Le journal de bonne maman débute par la retranscription d'une « chanson (Air Sous les ponts de Paris) composée par M. de Douai à Herenthals étant réfugié vers la fin de l'année 1918 ».

Les réfugiés

(1er couplet)

Voyez partout dans la Belgique
Partout accablés de fatigue
Les pauvres sacrifiés
Ils sont à plaindre ces malheureux
Que la fatalité accable
De la Belgique vous tous heureux
Tendez-leur une main secourable

Refrain

Va, c'est pour la victoire
Si nous sommes chassés
De nos misères tirons-nous
avec gloire
L'avenir fera oublier le passé
Français prenons courage
En ce triste calvaire
Car le soleil succédant à l'orage
Éclairera l'univers

2e couplet

Il leur fallut se mettre en marche
Oh ! La triste envolée
Allant tous traînant leurs bagages
Souvent sous les boulets
Triste cohue que les obus
Vinrent même parfois décimer
Tous cheminaient vers l'inconnu
Loin de la patrie aimée

3e couplet

Parfois après de longues étapes
Lorsque bien fatigués
Il faut chercher l'âme charitable
Qui viendra vous loger
Tous humiliés de porte en porte
Il faut solliciter
Et si personne ne vous accorde
L'école est là pour vous loger

4e couplet

Pour trouver le ravitaillement
Combien de difficultés
Faut faire la queue éternellement
Devant les comités
Là, on apprend par l'employé
Que notre maigre ration
Est encore réduite de moitié
Nouvelle désillusion

5e couplet

Là-bas à la frontière d'Hollande
Jeunes gens faut se séparer
Ils doivent prendre une route différente
En dépit des femmes éplorées
Que de pauvres gens dans les tourments
Que de profonds chagrins
Allons courage femmes et parents
Gardez un front d'airain

**

« **SAMEDI 28 SEPTEMBRE 1918**, des obus sont arrivés sur Linselles Nord samedi matin de 6 heures et demie à 7 heures et demie = 7 obus. Au midi depuis 11 heures jusqu'à 11 heures et demie = 11 obus. Au soir, du quart de 6 heures à 6 heures et demie = 9 obus. Au soir encore, du quart de 9 heures jusqu'à 9 heures et 10 minutes = 9 obus. En nuit, depuis 10 minutes pour 3 heures jusque 3 heures et quart = 5 obus. Total = 7 + 11 + 9 + 9 + 5 = 41 obus. Pendant la nuit nous n'avons pas été nous coucher craignant toujours l'arrivée des obus, nous étions trop surexcités pour savoir nous endormir. Vive la fuite.

DIMANCHE 29 SEPTEMBRE 1918 nous sommes prévenus par la mairie à 6 heures au soir que nous devons partir de Linselles, lundi 30 septembre, où il y avait rendez-vous chez Nollet. Le matin arrivé ce fut un sauve-qui-peut général, en pleine pluie.

LUNDI 30 SEPTEMBRE 1918 — nous nous sommes mis en route à 6 heures au matin, nous sommes arrivés au soir à 5 heures à Rollegem (Rollegem), nous avons été mis dans une maison sans civils, sans feu, pas de lit et pas de paille, nous avons dormi sur une chaise, maison humide, pas de feu car il n'y avait plus de bois, nous avons été mal reçus. Sans électricité, quand nous sommes arrivés trempés comme une soupe car il avait plu toute la journée.

MARDI 1ER OCTOBRE, nous nous sommes mis en route à 8h du matin, arrivés à 6h au soir à Heestert chez un tailleur, dans un estaminet : 1 lit pour papa, maman et Jean et un sommier pour nous trois, nous avons couché dans le salon à piano ; de Rollegem à Heestert maman a été perdue avec Jean. Nous avons été très bien là, électricité, madame causait le français.

MERCREDI 2 OCTOBRE 1918, mis en route à 8 heures, arrivés à 3 heures et demie à Melden chez le secrétaire de mairie, à une heure de Audenarde (Oudenaarde). Misère dorée. 2 places, nous avons couché sur de la paille, pas de feu pas de lumière, au soir du lait. De Heestert à Melden, nous avons eu un chariot pour mettre les gros bagages.

JEUDI 3 OCTOBRE, mis en route à 9 heures, arrivés à 6 heures au soir à Boucle-Saint-Blaise (Sint-Blasius-Boekel) chez M. l'aumônier et sa sœur, avec tante Lucie — 1 heure de fausse route — 1 place et une

paillasse pour nous 6 sans électricité, de Melden à Boucle-Saint-Blaise nous avons eu un chariot — bien — ils causaient français.

VENDREDI 4 OCTOBRE 1918, mis en route à 7 heures et demie, arrivés à 12 heures et demie à Audenhove-Sainte-Marie (Sint-Maria-Oudenhove). Dans un estaminet vis-à-vis de l'église, la fille a été chercher des tartines au couvent et de la soupe — 1 place sans feu, 2 paillasses de soldat, père, fille, tante Lucie dans une ferme sur la grand-place et Maria Brenne aussi. Sur la route de Boucle-Saint-Blaise à Audenhove-Sainte-Marie, papa est tombé dans la boue de misère et de fatigue. Là nous étions sans électricité — un chariot — parler français.

SAMEDI 5 OCTOBRE, mis en route à 8 heures, arrivés au soir à 2 heures à Aspelare, chez un marchand d'étoffes, la poste aussi, nous avons eu du raisin, couchés dans le salon sur de la paille, pas d'électricité. 3 familles dans la même maison : Six-Cornille et nous, lait battu pour souper, une fille, un garçon, 11 ans même commerce — parler français — un chariot.

DIMANCHE 6 OCTOBRE, mis en route à 8 heures, arrivés à 12h à Denderhouthem (Denderhoutem) chez Monsieur le curé, avec sa servante espagnole, pas d'électricité, une place une paillasse — Clémence Lefebvre dans la même maison que nous — un chariot — bien.

LUNDI 7 OCTOBRE, nous nous sommes mis en route à 8 heures, arrivés à 11 heures à Welle dans une ferme — 4 filles et leur mère, nous avons acheté des pommes à 2 marks le kilo — le domestique est de Comines-Belgique, son nom est Rémi Catteau — une place sans feu et sans lumière, il faisait humide. Partout des fermes.

MARDI 8 OCTOBRE, mis en route à 8 heures, arrivés à Hekelgem dans le Brabant, à 4 heures de Bruxelles — chez un charcutier, une place en bas, coucher et faire la cuisine, tout dans la même place, nous trois couchons sur le palier de l'escalier du grenier. Nous allons manger au couvent 3 fois par jour à 7 heures, 11 heures et 4 heures jusqu'au dimanche 20 octobre, ce jour-là distribution de pain et de soupe. Tous les jours à partir de dimanche, on distribue de la soupe à 11 heures. Nous avons acheté du bois — 20 francs le mètre carré.

MERCREDI 23 OCTOBRE reçu pour la première fois 112 francs pour 6 personnes – 4 grands 2 petits – reçus en marks.

JEUDI 31 OCTOBRE, nous avons eu la visite des 5 neveux de Mademoiselle Dumortier et leur père étant à Hekelgem, ils ont couché au couvent et sont repartis le lendemain, jour de la Toussaint.

VENDREDI 1ER NOVEMBRE jour de la Toussaint, prévenus à 6 heures au soir que nous devons partir le lendemain à 7 heures le samedi. Nous devons recevoir ce jour-là alors on n'a rien reçu.

SAMEDI 2 NOVEMBRE, mis en route à 7 heures de Hekelgem, arrivés à 7 heures et demie au soir à Chapelle-au-Bois (Kapelle-op-den-Bos) dans un magasin. Quand nous sommes arrivés là nous étions trempés comme une soupe, il avait plu toute la journée, une chambre, un lit, très bien, au souper nous avons eu des pommes de terre, du lait, électricité en haut et en bas ; complète obscurité là au soir. Robert – Louis – Georges.

DIMANCHE 3 NOVEMBRE, mis en route à 10 heures, arrivés à 6 heures 30 à Histe-op-den-Berg (Heist-op-den-Berg), chez une institutrice – 7 enfants, très bien, électricité, une place, couchés sur la paille, au souper nous avons fait du riz, sur la route nous avons dîné à Malines (Mechelen) à l'hôtel du Trottoir un quart d'heure, pour repartir aussitôt pour Histe-op-den-Berg.

Lundi, mis en route à 8 heures, arrivés à Herenthals (Herentals) à 4 heures, isolés des Linsellois, nous avons été logés chez un marchand de meubles, le reste du groupe est à l'école, une chambre, couchés sur de la paille. L'on joue du piano journellement – Mr et Mme et 3 jeunes filles – Josepha – Julia – et Leontine Van Gelder Willems.

SAMEDI 9 NOVEMBRE, j'ai été à Herenthout 2 heures de Herenthals chercher du lait et du beurre accompagnée de Léontine âgée de 15 ans.

MERCREDI 6 NOVEMBRE, nous nous sommes pesés à l'atelier de la maison. Marie-Antoinette et Elmire pèsent 61 kilos, Hélène 53, Jean 20, Papa 70, maman 51 kilos.

Partis de Linselles le 30 septembre, arrivés à Hekelghem le 9 octobre, on a reçu 21 francs le 23 octobre, 1,50 par jour, la soupe et du pain. Partis de Hekelghem le 3 novembre, arrivés le 6 novembre à Herenthals, on touche

242

Pagina uit dagboek /
Page du carnet

Samedi matin de 6 heures $\frac{1}{2}$ à
7 heures $\frac{1}{2}$ = 7 obus
à midi depuis 11 heures jusque
11 heures $\frac{1}{2}$ = 11 obus
à soir de $\frac{1}{4}$ de 6 heures à 6 heures
 $\frac{1}{2}$ = 9 obus
à soir encore, de $\frac{1}{4}$ de 9 heures,
jusque 9 heures et 10 minutes = 9 obus
En nuit depuis 10 minutes pour
3 heures jusque 3 heures $\frac{1}{4}$ = 8 obus
Total = 7 + 11 + 9 + 9 + 8 = 47 obus
Pendant la nuit nous n'avons

la soupe à midi ; le soir du rata – 1 kilo de pain par jour, reçu le 13 novembre 7 francs par personne – 14 jours à Hekelghem, on devait recevoir le jour que nous sommes partis 21 francs. De Chapelle-au-Bois à Heyst-op-den-Berg nous avons passé Hombeek – Malines – Putte – Heyst-op-den-Berg 13 km de Norderwyck. De Heyst-op-den-Berg à Herenthals, nous sommes passés à Norderwyck et à notre gauche nous avons laissé Herenthout. Nous sommes maintenant à 60 de Linselles à Herenthals. Les Deutsches sont partis de Herenthals le dimanche 17 novembre 1918 et les Belges sont arrivés le mercredi 20 novembre.

pas été ~~pas~~ coucher craignant
 toujours l'arrivée des bus, nous étions
 trop surexcités pour savoir nous
 endormir. Vive la suite.
 Dimanche 29 septembre 1918 nous
 sommes prévenus par la mairie
 à 6 heures au soir, que nous devons
 partir de Linselles, lundi 30
 septembre, où il y aurait rendez-
 vous chez Nollet, le matin arrive
 ce fut un saut-qui-peut
 général, en pleine pluie.

jour, très bien restaurés à la caserne, on était à
 50 personnes dans la même place.

DIMANCHE 8 DÉCEMBRE, soir, nous
 sommes prévenus que nous partirons mer-
 credi 11 décembre 1918 sans recevoir.

MERCREDI 11 DÉCEMBRE, nous partons
 de la caserne à 6 heures du matin, on est
 sur le train sans avancer et sans descendre
 craignant toujours que le train avance, nous
 avons été mis dans des wagons de bestiaux,
 sans paille, sans bancs. Le train se met en
 marche à 2 heures et demie nous passons
 à : Weerde, Epegghem, Vilvoorde, Stelbeek.
 Jeudi 7 heures du matin : Gand, Burst,
 Therenghem (Terhagen ?), Herzele, Hillegem,
 Leeuwergem, Sotteghem (Zotteghem),
 Rolo, Eename (Ename), Audenarde, Midi :
 Peteghem, Oyche (Ooike), Deerlyck
 (Deerlijk), Courtrai, Menin, Baieul (Bailleul),
 soir, vendredi matin, Calais, Dunkerque,
 Saint-Omer, Bailleul, Armentières, Saint
 André, La Madeleine, Tourcoing, Linselles.

Quand nous sommes partis de Malines,
 nous avons eu 1 pain par personne pour faire
 la route. Nous sommes descendus du train à
 La Madeleine, de là nous avons pris un autre
 train pour Tourcoing. Voilà la terrible évacua-
 tion du 30 septembre 1918 par les Boches ». ■

MERCREDI 29 NOVEMBRE nous avons
 écrit à tante Jeanne et à B.

SAMEDI 23 NOVEMBRE 3 filles de Linselles
 sont parties de Herenthals.

Dimanche 1er décembre nous sommes
 prévenus que nous devons partir.

MARDI 3 DÉCEMBRE 1918 la mairie de
 Linselles nous réclame. Mardi 3 décembre
 mis en route à 7 heures de Herenthals, tra-
 versé Herenthout, dîné à Berlaer, arrivés au
 soir à 6 heures à Malines. Dans une ancienne
 caserne, nous n'avons rien touché ce jour-là
 mais mercredi matin on nous a distribué trois
 tickets pour déjeuner, dîner et souper, nous
 allons manger à l'hôtel de la viande 2 fois par

De exodus van 30 september 1918

Van Linselles naar Herentals.

Dagboek van H el ene Six-Castelain.

Thomas Beaufils

Tijdens de Eerste Wereldoorlog werden miljoenen burgers door de bezetters uit de oorlogszones geëvacueerd. Van de ene op de andere dag waren deze ongelukkige burgers gedwongen om honderden kilometers te voet af te leggen, vaak in erbarmelijke omstandigheden, naar een onbekende bestemming, in de hoop daar een veilig onderkomen te vinden. De archiefbeelden uit deze oorlogsjaren geven over het algemeen de indruk dat de massaverplaatsingen van deze Fransen voornamelijk op het westen en het zuiden van het land waren gericht. Toch vonden er wel dagelijks immigraties naar België en Nederland plaats.

Naarmate de Duitse soldaten steeds verder het Franse land introkken, bevond het noorden zich in bezet gebied. De inwoners gingen gedurende vele jaren gebukt onder het bewind van het Duitse leger.

Geleidelijk aan kregen de geallieerden de bezette gebieden weer in hun bezit. Op 29 september 1918 werd de Duitse linie in de regio Rijsel-Roubaix-Tourcoing aanzienlijk teruggedrongen, dankzij de aanvallen van de geallieerden. Als reactie hierop gaven de Duitse soldaten het bevel de bezette gebieden te evacueren, om te voorkomen dat de inwoners die oud genoeg waren om aan de oorlog deel te nemen door de geallieerden zouden worden ingezet en zo de coalitie zouden versterken. Op 30 september werd de stad Linselles, zoals vele andere steden, door het leger gebombardeerd en vervolgens geëvacueerd.

Paul Castelain en Flore Vandeputte, mijn overgrootouders van moederskant, en hun vier kinderen, Marie-Antoinette, Elmire, mijn grootmoeder H el ene en Jean, gingen samen met honderden andere inwoners van Linselles, op pad naar België.

Mijn grootmoeder, die toen vijftien jaar oud was, deed verslag van deze uitputtende exodus, in een klein notitieboekje, dat mijn moeder, haar dochter, altijd zorgvuldig heeft bewaard. Na een tocht van meer dan honderdvijftig kilometer, lopend door het Vlaamse platteland, van stad naar stad, bereikten ze ruim een maand later, op 3 november 1918 Herentals, dertig kilometer buiten Antwerpen. De omstandigheden waarin deze burgers verkeerden waren erbarmelijk. Ze hadden nauwelijks te eten en moesten dagelijks onderdak en voedsel aan de Belgische bevolking vragen, die hen in deze tijden van oorlog, weinig kon bieden, maar hen toch broederlijk onderdak verleende.

In Herentals werden mijn overgrootouders en hun kinderen door een Vlaamse familie, eigenaren van een timmerfabriek, met gulle gastvrijheid ontvangen.

Na de oorlog hielden de twee families een hechte vriendschap in stand.

In de loop van de maand oktober 1918, naarmate de geallieerden steeds meer terrein wonnen, luidde het Duitse leger de aftocht in. Op woensdag 16 oktober namen het Engelse, Belgische en Franse leger de steden Komen, Wervik en Menen in. Op donderdag 17 oktober 1918 kwamen de Engelse troepen van generaal William Birdwood zonder enige weerstand Rijsel binnen, waar ze door een uitzinnige mensenmassa werden toegejuicht. Op 21 oktober trokken de Duitse troepen langs de grens van Nederland, dat tijdens de oorlog neutraal was gebleven, om vervolgens Duitsland te bereiken. Tijdens deze tocht dumpten de Duitsers meer dan tweehonderd auto's in de vaart van Brugge naar Gent. Op hun terugtocht plunderden de Duitsers veelvuldig vee uit de boerderijen die ze onderweg tegenkwamen.

Het dagblad *L'Echo du Nord* maakte op 1 november 1918 melding van 12.000 tot 15.000 dieren in de regio Braine-l'Alleud, die gedurende vijftien dagen het land doorkruisten, met als eindbestemming Duitsland. Dezelfde dag deed deze krant ook verslag van geëvacueerde burgers die, met het einde van de oorlog in zicht, de terugtocht naar huis en haard inzetten: "Ze komen terug in etappes. Je ziet ze langs de weg, met hun bagage op de rug, moeizaam vooruitkomend, uitgeput van het eindeloze lopen. Ze wekken medelijden op... Is het niet mogelijk om hen te helpen? Is het niet mogelijk enkele militaire vrachtwagens te sturen die hen op hun moeizame weg kunnen oppikken en vervoeren?"

De revolutionaire opstanden in Duitsland dwongen keizer Willem II ertoe om te vluchten, eerst naar Spa in België, om vervolgens bij Maastricht de grens met Nederland over te steken. Op 10 november 1918 werd hij op kasteel Amerongen door zijn vriend de graaf Bentinck ontvangen. Ondanks de neutrale positie van Nederland, werd Wilhelm II politiek asiel geboden, hoofdzakelijk vanwege de familiebanden die hij met koningin Wilhelmina onderhield. Deze beslissing had veelvuldig protest van de geallieerden tot gevolg.

Op 11 november 1918 werd de wapenstilstand getekend, maar het duurde nog maanden voordat de geëvacueerde burgers naar hun vaderland konden terugkeren. Mijn overgrootouders vertrokken per trein op 11 december 1918 naar Linselles. Op de website www.europeana.eu, die documenten over de Eerste Wereldoorlog bij elkaar brengt, is een soortgelijk verhaal als dat van mijn grootmoeder te lezen. Een zekere Antoine Tourbier, destijds ook vijftien jaar oud, heeft in een schoolschrift eveneens verslag van zijn exodus gedaan. Hij vertrok op 1 oktober 1918, met enkel een rugzak als bagage, uit Harbourdin in de buurt van Rijsel naar Zandbergen in de buurt van Geraardsbergen in België, waar hij op 14 november 1918 aankwam. Hij doet verslag van de "enorme mensen massa's" op de wegen, de duizenden geëvacueerden, de 800 tot 900 Engelse en Italiaanse krijgsgevangenen die door Zandbergen kwamen, een "moffen vliegtuig" dat uit de lucht kwam vallen, het stelen van de koeien, terwijl de Spaanse griep en de tyfus in die regio veel slachtoffers maakten.

De wapenstilstand wordt door Antoine Tourbier als volgt verwoord:
 “In Geraardsbergen is iedereen door het dolle. Engelsen, Fransen en Amerikanen lopen op met Belgen en geëvacueerde Fransen. Men leeft, zingt en danst. Fransen en Belgen maken muziek. ‘s Avonds zoeken we, uitgeput van het dansen en rennen door alle straten van de stad, onze bedden op”.

Het dagboek van grootmoeder begint met de tekst van een lied (op de melodie van “Sous les ponts de Paris”) geschreven door M. de Douai (vluchteling aan het eind van het jaar 1918) op weg naar Herentals.

De vluchtelingen

(1e couplet)

Zie overal in België
 Overal, hondsmoe
 De arme opgeofferden
 Ongelukkigen die meelij opwekken
 Door het noodlot uitgeput
 Vanuit België, u die gezegend bent
 Bied hen een helpende hand

(3e couplet)

Soms, na een lange tocht
 Moet er, ondanks de vermoedheid
 Een welwillende ziel worden gezocht
 Die je onderdak wil verlenen
 Allen gaan vernederd van deur tot deur
 Een beroep doend op de gastvrijheid
 En als niemand die wil geven
 Dan biedt de school altijd onderdak

(Refrein)

Op pad, voor de overwinning
 Ook al zijn we verdreven
 we zullen glorieus uit deze
 ellende herrijzen
 De toekomst zal het verleden doen
 vergeten
 Fransman, wees moedig
 Op deze droeve lijdensweg
 Want de zon zal het onweer verdrijven
 En de wereld verlichten

(4e couplet)

Het verkrijgen van levensmiddelen
 Kost vreselijk veel moeite
 Je moet eindeloos in de rij staan
 Om van de commissie te horen te krijgen
 Dat ons schamele rantsoen
 Nog eens wordt gehalveerd
 Een nieuwe desillusie

(2e couplet)

Ze moesten op weg gaan
 Oh! Die miserabele vlucht
 hun bagage met zich mee slepend
 Vaak vergezeld door kanonskogels
 Miserabele mensenmassa, die door de
 bommen soms flink werd uitgedund
 Allen op pad naar het onbekende
 Ver weg van het geliefde vaderland

(5e couplet)

Daar aan de Nederlandse grens
 Gaan deze jongelui uit elkaar
 Ieder gaat zijn eigen weg
 Ondanks de bedroefde vrouwen
 Enkel ongelukkige, gekwelde mensen
 Enkel diep leed
 Houd moed, vrouwen en ouders
 Behoud een ijzeren front

Dagboek van Hélène Six, Linselles, 1918

ZATERDAG, 28 SEPTEMBER 1918: Er zijn bommen gevallen op noord Linselles; tussen half zeven en half acht 's ochtends = 7 bommen. Aan het eind van de ochtend, van elf uur tot half twaalf = 11 bommen. Aan het begin van de avond, tussen kwart voor zes en half zeven = 9 bommen. In de avond, tussen kwart voor negen tot tien over negen = 9 bommen. 's nachts, van tien voor drie tot kwart over drie = 5 bommen. In totaal = $7+11+9+9+5 = 41$ bommen. We zijn niet naar bed gegaan, uit angst voor nieuwe lucht-aanvallen. We waren te opgewonden om te kunnen slapen. Lang leve onze vlucht.

ZONDAG 29 SEPTEMBER 1918 Om 6 uur 's avonds heeft de burgemeester ons geïnformeerd dat we Linselles maandag 30 september moeten verlaten, er was die dag een afspraak bij Nolle. De volgende ochtend was het "redde wie zich redden kan" in de stromende regen.

MAANDAG 30 SEPTEMBER: We zijn om 6 uur 's ochtends vertrokken, en we zijn om 5 uur aan het eind van de middag in Rollegem aangekomen. We zijn in een leeg huis ondergebracht, zonder haardvuur, zonder bedden noch stro. We hebben op een stoel geslapen, het huis was vochtig, er was geen hout meer om vuur te maken. We zijn slecht ontvangen, zonder elektriciteit. Bij aankomst waren we door en door nat omdat het de hele dag geregend had.

DINSDAG 1 OKTOBER: We zijn om 8 uur 's ochtends vertrokken, en we zijn om 6 uur 's avonds in Heestert bij een kleermaker, in een estaminet (kroeg) gearriveerd: 1 bed voor papa, mama en Jean, en een spiraal-matras voor ons drieën. We hebben in de muziekkamer geslapen. Op de weg van Rollegem naar Heestert is mama met Jean verdwaald. We zijn hier goed ontvangen, er was elektriciteit en de vrouw des huizes sprak Frans.

WOENSDAG 2 OKTOBER 1918: Vertrek om 8 uur, aankomst om half 4 in Melden bij de gemeentesecretaris, één uur van Oudenaarde verwijderd. Een mooie armoedigheid. Twee plekken, we hebben op stro geslapen, zonder vuur, zonder licht, 's avonds kregen we melk. Van

Heestert naar Melden hadden we een kar om de grote bagage te vervoeren.

DONDERDAG 3 OKTOBER: vertrek om 9 uur, aankomst om 6 uur in Sint-Blasius-Boekel, bij de veldprediker en zijn zus, met tante Lucie – één uur verdwaald – 1 plek en een stromatras voor ons zessen, zonder elektriciteit. Van Melden naar Sint-Blasius-Boekel hadden we een kar – goede ontvangst, ze spraken Frans.

VRIJDAG 4 OKTOBER 1918: vertrek om half 8, aankomst om half 1 in Sint-Maria-Oudenhove. In een kroeg tegenover de kerk, de serveerster is boterhammen en soep in het klooster gaan halen – 1 plek zonder vuur, 2 stromatrasen, vader, dochter en tante Lucie werden in een boerderij aan het grote plein ondergebracht, en Maria Brenne ook. Op weg van Sint-Blasius-Boekel naar Sint-Maria-Oudenhove is papa in de modder gevallen, van ellende en vermoeidheid. We hadden hier geen elektriciteit, maar wel een kar, er werd Frans gesproken.

ZATERDAG 5 OKTOBER: vertrek om 8 uur, aankomst om 2 uur 's nachts in Aspelare, bij een stoffhandelaar. We hebben druiven gekregen, we hebben in de huiskamer op stro geslapen, zonder elektriciteit. Drie families in één huis: Six-Cornille en wij, karnemelk bij wijze van soep, een meisje, een jongen, 11 jaar, net als onze familie, ze spraken Frans – we hadden een kar.

ZONDAG 6 OKTOBER: vertrek om 8 uur, aankomst om 12 uur in Denderhoutem bij de pastoor en zijn Spaanse bediende, geen elektriciteit, een plek, een stromatras – Clemence Lefebvre in het zelfde huis als wij – een kar, goed onderkomen.

MAANDAG 7 OKTOBER: we zijn om 8 uur vertrokken, aankomst om 11 uur in Welle, in een boerderij – 4 dochters en hun moeder, we hebben appels gekocht voor 2 mark per kilo – De bediende komt uit Komen in België, hij heet Rémi Catteau – een plek zonder vuur en zonder licht, het was vochtig. In de omgeving overal boerderijen.

DINSDAG 8 OKTOBER: vertrek om 8 uur naar Hekelgem in Brabant, op 4 uur afstand van Brussel – bij een slager, een plek beneden, om te slapen en te koken, allemaal

in dezelfde ruimte, wij drieën slapen op de gang van de zoldertrap. We eten drie keer per dag in het klooster, om 7 uur, om 11 uur en om 4 uur, tot en met zondag 20 oktober, op die dag wordt er brood en soep uitgedeeld. Vanaf zondag wordt er elke dag om 11 uur soep uitgedeeld. We hebben hout gekocht – 20 franken per vierkante meter.

WOENSDAG 23 OKTOBER: voor de eerste keer hebben we 112 franken voor 6 personen gekregen – 4 volwassenen en 2 kinderen, ontvangen in marken.

DONDERDAG 31 OKTOBER: We hebben bezoek gehad van de 5 neven van mejuffrouw Dumortier en hun vader, die in Hekelgem waren, ze hebben in het klooster geslapen en zijn de volgende morgen weer vertrokken, de dag van Allerheiligen.

VRIJDAG 1 NOVEMBER: Allerheiligen, om 6 uur 's avonds werd ons meegedeeld dat we de volgende dag zaterdag, om 7 uur moeten vertrekken, we zouden die dag geld krijgen maar we hebben niets ontvangen.

ZATERDAG 2 NOVEMBER: vertrek om 7 uur vanuit Hekelgem, aankomst om half 8 's avonds in Kapelle-op-den-Bos, in een winkel. Bij onze aankomst daar waren we zo nat als een pan soep, het had de hele dag geregend. Een kamer, een bed, uitstekend. Bij het avondeten kregen we aardappelen, melk, boven en beneden was er elektriciteit, maar 's avonds volledige duisternis. Robert -Louis – Georges.

ZONDAG 3 NOVEMBER: vertrek om 10 uur en aankomst om half 7 in Heist-op-den-Berg, bij een onderwijzeres – 7 kinderen, uitstekend, elektriciteit, een plek op een stromatras, voor het avondeten hebben we rijst gemaakt, onderweg hebben we in Mechelen op de stoep gegeten, een kwartiertje en vervolgens weer op weg naar Heist-op-den-Berg (Heist).

Maandag, vertrek om 8 uur en aankomst in Herentals om 4 uur. Gescheiden van de andere Linsellois, we zijn bij een meubelhandelaar ondergebracht, de rest van de groep logeert in de school. Een kamer, we hebben op stro geslapen. Er wordt dagelijks piano gespeeld – mijnheer en mevrouw en 3 jonge meisjes – Josepha – Julia – en Léontine van Gelder Willems.

ZATERDAG 9 NOVEMBER, ik ben naar Herenthout geweest, op 2 uur afstand van Herentals, om melk en boter te halen, vergezeld door Léontine, 15 jaar.

WOENSDAG 6 NOVEMBER, we hebben ons gewogen in de werkplaats van het huis, Marie-Antoinette en Elmire wegen 61 kilo, Hélène 53, Jean 20, Papa 70 en mama 51 kilo.

Vertrokken uit Linselles op 30 september, gearriveerd in Hekelgem op 9 oktober, we hebben op 23 oktober 21 franken ontvangen, 1,5 per dag, soep en brood. Vertrokken uit Hekelgem op 3 november en gearriveerd in Herentals op 6 november, we krijgen soep om 12 uur; 's avonds ragout, 1 kilo brood per dag, op 13 november hebben we 7 franken per persoon ontvangen – 14 dagen in Hekelgem, de dag van ons vertrek hadden we 21 franken moeten krijgen. Van Kapelle-op-den-Bos naar Heist-op-den-Berg zijn we langs Hombeek gekomen – Mechelen – Putte – Heist-op-den-Berg, 13 kilometer van Noorderwijk. Van Heist-op-den-Berg naar Herentals, zijn we door Noorderwijk gekomen, en hebben we Herenthout links van ons gelaten. We zijn nu op 60 van Linselles naar Herentals. De Duitsers zijn op zondag 17 november 1918 uit Herentals vertrokken en de Belgen zijn op woensdag 20 november gearriveerd.

WOENSDAG 29 NOVEMBER: we hebben tante Jeanne en B. geschreven.

ZATERDAG 23 NOVEMBER, 3 meisjes uit Linselles zijn uit Herentals vertrokken.

ZONDAG 1 DECEMBER, er is ons meegedeeld dat we moeten vertrekken.

DINSDAG 3 DECEMBER 1918: de burgemeester van Linselles verzoekt ons dringend om terug te komen. Dinsdag 3 december: vertrek om 7 uur uit Herentals, via Herenthout naar Berlaar waar we hebben gegeten, aankomst om 6 uur in Mechelen.

In een voormalige kazerne, we hebben die dag niets gekregen maar woensdagochtend hebben we drie bonnen gekregen voor het ontbijt, middageten en avondeten. We eten twee keer per dag vlees in het hotel, voortreffelijk eten, in de kazerne zaten we met 50 personen in een ruimte.

ZONDAG 8 DECEMBER, 's avonds, er wordt ons meegedeeld dat we woensdag

11 december 1918 vertrekken, we hebben geen geld gekregen

WOENSDAG 11 DECEMBER, we verlaten de kazerne om 6 uur 's ochtends, we zitten in de trein die stilstaat, we durven niet uit te stappen uit angst dat de trein vertrekt, we zitten in veewagons, zonder stro, zonder banken. De trein vertrekt om half 3, we passeren: Weerde, Epegem, Vilvoorde.

DONDERDAG, 7 UUR 'S OCHTENDS:
Gent, Burst, Terhagen, Herzele, Hillegem, Leeuwergem, Zottegem, Ename, Oudenaarde.

's Middags: Petegem om 14 uur, Ooike, Deerlijk, Kortrijk, Menen.

Bij ons vertrek uit Mechelen hadden we 1 brood per persoon voor de reis. We zijn in La Madeleine uit de trein gestapt, en vandaar hebben we een andere trein naar Tourcoing genomen.

's Avonds Belle (Bailleul), vrijdagochtend Calais, Duinkerke, Sint-Omaars (St. Omer), Armentiers (Armentières), Saint André la Madeleine, Tourcoing, Linselles. Dit was de vreselijke ontruiming van 30 september 1918 door de moffen. ■

(Uit het Frans vertaald door Viola Eshuis)